

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS.

GRAND OPERA. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot. Opéra de Wagner. Lohengrin. Les Huguenots. Les Femmes de Corinthe. Faust.

CRESCENT.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

A STRANGER IN A STRANGE LAND.

Le succès de Théâtre de Manhattan de New York. Les Femmes de Corinthe. Faust.

GRAND OPERA HOUSE.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

TULANE.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

WILLIAM COLLIER.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

ON THE QUIET.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

LEE CIRCLE.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

LES FANZOUX ANIMAUX DRESSÉS DE GENTRY.

500 Chiens, Ponies, Singes et Chèvres. Les Femmes de Corinthe. Faust.

AVIS.

Les Femmes de Corinthe. Faust. Les Trépassés. Le Roi d'Yvetot.

CHEMINS DE FER.

Illinois Central.

Arriver. 7:15 p.m. Chicago Limited. 9:35 a.m. Local mail. 7:15 p.m. Cincinnati and Louisville. 9:35 a.m. Louisville Mail. 9:35 a.m. Local mail. 10:00 p.m. Northern Express. 9:25 a.m.

The Yazoo and Mississippi Valley.

Arriver. 9:10 a.m. Memphis Express. 8:35 p.m. Vicksburg Express. 9:40 a.m. Memphis Express. 4:00 p.m. Vicksburg Express. 7:10 a.m. Baton Rouge Accommodative. 4:40 p.m.

Louisville & Nashville.

Arriver. 7:25 a.m. Express tous les jours. 8:20 p.m. Local mail. 8:25 p.m. Coast train, tous les jours. 8:55 a.m. Express dimanche. 9:20 p.m. Express tous les jours. 7:25 a.m. Local mail. 9:30 a.m. Coast train, tous les jours. 4:00 p.m. Express dimanche. 7:40 a.m.

Queen & Crescent Route.

Arriver. 8:30 a.m. Local mail. 8:10 p.m. Express. 7:30 a.m. Local mail. 8:30 a.m. Express.

Southern Pacific Company.

Arriver. 6:45 p.m. San Antonio Express. 8:35 a.m. Houston and N. O. Local. 8:10 p.m. N. O. and Houston Local. 7:55 a.m. San Antonio Express. 8:40 p.m. California and Mex. Express. 10:30 a.m.

Texas and Pacific.

Arriver. 6:15 p.m. Fort Worth and Texas Express. 11:55 a.m. Fort Worth, El Paso and California Express. 7:30 a.m. Express. 7:45 p.m. Express. 7:45 a.m. Express. 8:15 a.m. Fort Worth, El Paso and California Express. 3:20 p.m. Hot Springs, El Paso and California Express. 10:00 p.m.

East Louisiana Railroad.

Arriver. 8:06 a.m. Express. 4:00 p.m. Express. 7:45 p.m. Express. 7:45 p.m. Express. 8:45 a.m. Express.

New Orleans, Fort Jackson and Grand Isle.

Arriver. 7:35 p.m. Express. 9:55 a.m. Express. 9:55 a.m. Express. 8:40 p.m. Express.

DEPART.

Dimanche seulement. 5:00 a.m. Tous les jours excepté dimanche et samedi. 4:30 p.m. Dimanche seulement. 5:30 p.m. Tous les jours excepté dimanche et samedi. 9:00 a.m.

Louisiana Southern Railway.

Arriver. 9:15 a.m. De Belair et Shell Beach. 7:00 a.m. De Shell Beach. 10:02 a.m. De Shell Beach. 10:02 a.m. De Shell Beach. 4:10 p.m. De Shell Beach. 5:30 a.m. De Shell Beach. 8:00 a.m. De Shell Beach. 5:30 p.m. De Shell Beach. 7:30 p.m. De Shell Beach.

Mariages, Naissances et Décès.

Mariages: Giuseppe Guffria & Concetta Maggiora; John Guertza & Marie Miller; Paulin John Durial & Anna Louise; Delery & Gaspard Marie Moss & Louise Antoinette Hoffmann; Charles Henry Edward Bord & Mary Caroline Hoffmann; Albert Barousse & Angeline Lapeyade; Horace Clément Brown & Nellie Louise Mercer; Frédéric Auguste Korndorffer & Mary E. McDermott.

Naissances.

Mmes Samuel Hlaes, un garçon; R. R. Bockenbagen, un garçon; S. J. Johnson, un garçon; Geo. W. Kiefer, un garçon; F. T. Kiefer, un garçon; J. Mounicou, un garçon; Paul E. Texton, un garçon; Harry Rubenstein, un garçon; A. C. Mallery, une fille; S. Martini, une fille; William Von Eye, une fille; Pierre Bouchain, une fille; Salvatore Puritan, une fille; F. W. A. Buskew, une fille; Paul J. Seneker, une fille; Henry P. Kenner, un garçon.

Décès.

Rév. Thomas F. Finn, 53 ans, 1418 S. Remparts; Layton H. Taylor, 4 ans, 1637 Palmyre; Geo. Schmidt, 4 jours, 283 Cleaveland; Mrs. Virginia Bass, 68 ans, Hôpital de Charité; Leonie E. Lang, 13 mois, 423 Dauphine; G. Wegmann, 73 ans, 1229 S. Robertson; Mlle Jennie M. Golden, 21 ans, 1522 Randon; Chas. Engelhardt, 37 ans, Gramercy, Lnc.; Mme Catherine Manu, 39 ans, Market et Chipewee; Mme V. Mary A. Wise, 643 Dryades; Mlle Ellen Buckley, Sœur Marie de St. Louis, 40 ans, Louisiana Retreat; John Vandarbar, 15 ans, Hôpital de Charité; Mattie Jones, 38 ans, 713 S. Franklin; Louise Levy, 38 ans, St. Antoine et Derbigny; Armelein Brossard, 70 ans, 1014 Bourbon; Gertrude Hanes, 16 ans, 2218 avenue Jackson; Roseline Howard, 51 ans, 533 Blenvens; Louis Young, 42 ans, 2002 Orlean.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Succèsion ouverte: Joseph Leva ou Leva Giuseppe. Demande d'annulation: Leonard Wuertz. Charles Kattre vs John P. Duprat. Reclamation de \$200 sur des billets. The Sanford Manufacturing Co. vs M. F. Dunn et frère. Action en recouvrement de \$150.20 sur un compte courant. The Smith Bros. & Co. vs Wm Cunningham - procès exécutif de \$2,500. Benjamin Shreve vs Albert O. Whitney - procès en dommages de \$10,000. Geo. Tognoni vs Louis Pillot - saisie provisoire de \$150.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Acoelin. Comparaisons: Rockandy Stewart, attaque et blessure; Jos Dolves, Wm. Knerpaer, actes de violence; Aug. Seamer, attaque. Envoyés devant la cour criminelle: Albert A. Whitney, port d'arme cachée; Duncan Meyers, outrage; Willie Felix, jarcin; Chas. Frederick, attaque et blessure. Acquittés: Albert O. Whitney, attaque et blessure; Adrien Barba, A. J. Delabrouse, actes de violence; Annie Bray, jarcin.

Revue de M. Fourton, le nouveau directeur.

M. H. C. Fourton, administrateur du Théâtre Audubon, est revenu de New York: il a engagé une excellente compagnie qui doit donner les représentations au vieux Théâtre St-Charles. La compagnie se compose de 17 artistes sous l'habile direction de Aubrey Wittenthal. M. Fourton s'est assuré le concours d'une troupe de premier ordre. Elle débutera samedi, en matinée, avec 'Paul Kaurar'. Le contrôle est ouvert au théâtre pour la vente des billets.

FAITS DIVERS.

Retour de M. Fourton, le nouveau directeur.

M. H. C. Fourton, administrateur du Théâtre Audubon, est revenu de New York: il a engagé une excellente compagnie qui doit donner les représentations au vieux Théâtre St-Charles. La compagnie se compose de 17 artistes sous l'habile direction de Aubrey Wittenthal. M. Fourton s'est assuré le concours d'une troupe de premier ordre. Elle débutera samedi, en matinée, avec 'Paul Kaurar'. Le contrôle est ouvert au théâtre pour la vente des billets.

Acquitté par le juge Acoelin.

Robert C. Whitney, un jeune homme de New York qui se fait d'appartenir à la riche famille des Whitney, était accusé hier devant la seconde cour criminelle de cité d'avoir tiré sur un voyageur de commerce, Ben Shreve, le 12 octobre. Il a plaidé coupable et a été renvoyé devant la cour criminelle de la seconde cour criminelle de cité d'avoir tiré sur un voyageur de commerce, Ben Shreve, le 12 octobre. Il n'y avait guère que Shreve qui prétendait que l'on avait tiré sur lui avec intention.

Employés du cirque blessés.

A neuf heures et demie, hier soir, Charles L. Mills, Chas Kingsley et Dennis Dobb, trois employés du cirque Sells, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans sur un train du Mississippi Valley et ont été envoyés à l'hôpital. Le premier a les deux jambes fracturées; Kingsley a le bras gauche fracturé près de l'épaule et le doigt souffert d'une blessure à la jambe gauche. Ils se trouvaient tous trois sur le train à l'arrêt du cirque et ont été blessés dans une collision près de Baton-Rouge, à sept heures et demie hier matin.

Incendie.

Vers onze heures hier soir une alarme à la boîte No 317 a été donnée pour un feu découvert dans un cottage de la rue Johnson, 2023, occupé par Peter Schwander. La bûche et le contenu, assurés \$1600 à la compagnie Germania, ont été entièrement détruits, ainsi que la maison voisine occupée par Wm Buckmeyer et Anthony Haack. Les demeures d'Emile Jancker et Charles Leuz ont été légèrement endommagées.

Troupes prêtes à marcher.

Mais elles ne sont pas parties.

Hier matin, vers 7 heures, le dépôt du North-estern avait l'aspect d'un camp. Il y avait sous les armes 50 membres de l'artillerie de campagne attendant les ordres du général John Glynn, qui était en communication téléphonique avec le gouverneur Heard. Les soldats étaient prêts à marcher comme infanterie. A 8 heures 30, le gouverneur fit savoir que les troupes ne partiraient pas, les autorités locales déclarant que tout était tranquille, qu'il n'y avait pas eu de lutte depuis dimanche et que les blancs étaient maîtres du terrain. Cependant le général Glynn recevait l'ordre de maintenir ses soldats prêts à partir par le train de 9 heures.

Pendant ce temps la cavalerie sous les ordres du Capt. Roquet - 51 hommes en tout - descendait du train pour aller déjeuner. Il y avait plus de 100 hommes, bien que le général Glynn n'en eût commandé que 50. Après 9 heures, les troupes ont été renvoyées, après avoir reçu les remerciements du gouverneur et du général.

Il y eut parmi eux un véritable désappointement. Ils se faisaient une véritable fête de cette expédition. La plupart d'entre eux étaient sous les armes depuis le commencement de la nuit. Les hommes de la batterie d'artillerie sous les ordres de capitaine H. B. Thompson ne s'étaient pas donné le temps de déjeuner pour être les premiers à partir.

Ces hommes ont déjeuné dans un restaurant de la levée. On avait fait tous les préparatifs pour le départ, et il y avait un car pour les bagages. Quelques provisions avaient été mises de côté, en cas de non départ, et elles devaient en ce cas être rendues aux marchands qui les avaient fournies. On avait songé à se procurer des cigares. On cite plusieurs de ces hommes comme ayant engagé d'autres pour les remplacer. Le leur faudra les payer en espèces au moment de leur départ. Les magasins où ils ont été employés.

La compagnie qui arriva la première au débarcadere était celle du commandant Thompson, avec le lieutenant Abadie et le sergent-major McNamara.

Voici les noms des soldats: Capt. H. B. Thompson, Jr. Lieut. E. D. Abadie, sergent-major J. McNamara, Abbott, R. Clark, J. Clark, Bease, Jarra, Buhl, Parker, Thompson, Andrew, Becker, Purcell, Dowd, O'Neill, sergeant Duffy, Welsh, McDonald, Fisher, Lazard, Brady, Keavert, Pionne, Newhouse, Koll, Keats, Rankin, Biggs, Stout, Garlo, Brinkman, Grunner, Hall, Elogan, Dobbins, Holliday, Meara, French, Pellegriani.

Baton Rouge, 23 octobre - Pas de nouvelles de Balltown. Le calme continue. M. Babbington a fait savoir que les troubles étaient terminés et qu'il n'était pas nécessaire d'envoyer des troupes.

Heiskell's Ointment. Remède pour les maux de tête, douleurs, etc.

John Bonnu. Entreprenneur de pompes funèbres.

Fils émérite. M. Misse, qui tient un établissement de teinture rue du Camp, employait un vieux nègre boiteux, du nom de Tom Evans, qui lui a soustrait une considérable quantité d'articles.

Testament de Callahan. Le testament de Thomas Callahan a été homologué hier devant le juge St-Paul. Il laisse à son frère \$3,900 pour services rendus depuis 11 ans; à sa sœur, Mme Busch, \$900; à ses deux frères son établissement de la rue Valence, consistant en épicerie et débit de liqueurs.

Attaque contre un Italien. L'affaire de Geo. Holdakowski, l'électricien accusé d'avoir assailli Merris Meyers, ancien inspecteur du chemin de fer de Carrollton, a été assignée au juge Christien, mais la cour de ce dernier ne s'ouvrira que le 1er décembre. Holdakowski, désirant un jugement immédiat, a demandé le transfert de son affaire au juge Baker.

Devant le Juge Baker. Plusieurs arrêts ont été prononcés hier par le juge Baker. Wm. Kecke, garçon de l'hôtel St. Charles pour vol d'une montre et chaîne, 4 mois de pénitencier. Lawrence Halphan, abus de confiance, 4 mois de pénitencier. Theo. Graves, vol, 6 mois en prison. J. Wynne, attaque et blessure, 3 de prison de parolaise.

Attaque contre un Italien. L'italien marchait sur un trottoir en planches, les bandits ont voulu l'en déloger. De là, la lutte.

Myé. Walter Collins, un gamine de couleur domicilié rue Lamarque près de Toche, est accidentellement tombé dans le fleuve hier matin et s'est noyé. Son corps n'a pas été repêché.

Indisposition. Jos. Redmond, domicilié rue Royale, 207, a été subitement pris d'indisposition, hier matin, alors qu'il travaillait dans le bureau de W. G. Wilmot et Cie, rue Delta, 211. Transporté à l'hôpital son état a été trouvé grave.

John Bonnu. Entreprenneur de pompes funèbres.

Maqui Bonnet, Directeur. No 628 RUE STE-ANNE.

Telephone No 608. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

Telephone No 309. F. Laudumiey & Co. Entreprenneur de pompes funèbres.

C'était l'inconnu qu'il avait aperçu le matin même de la fuite de Marie-Madeleine avenue du Boule, en conversation avec elle; c'était lui encore qu'il avait vu à diverses reprises, venir au-devant de la jeune caissière, à sa sortie du bar des Princes, alors qu'il l'espionnait pour bien connaître ses habitudes et le chemin qu'elle suivait de préférence, en rentrant la nuit chez elle. Toujours donc il était dans sa destinée de le trouver sur son chemin! Une rage sourde l'agitait en le faisant trembler comme les ressorts d'un automobile sous pression. Dans un accès de rage, il saisit un couteau de chasse à manche d'ébène, tandis que Marcel Broudin lui disait, en le toisant du haut en bas: — Monsieur le vicomte Gaston de Rieux, sans doute? L'ami du marquis de Rambert le regarda avec des yeux qui auraient voulu le foudroyer. Sa rage lui sortait par tous les pores; elle lui tordait les lèvres, elle décomposait ses traits, elle le rendait méconnaissable. Pourtant il essayait encore de se dompter, de garder le flegme imperturbable qui est la gloire des gentilshommes. Impossible! La déception était trop forte. Cette machination si savamment ourdie tournait à sa confusion.

Faute de précautions, il s'était laissé prendre en flagrant délit dans cette maison où il aurait pu soutenir un siège comme dans une forteresse. Il n'avait même pas su profiter de sa conquête. Il récoltait la honte de son infamie sans en avoir le bénéfice. Celle que des misérables moins odieux que celui qui lui payait lui avaient livrée, en exécutant à la lettre leur criminel contrat, sortait de ses mains comme elle y était entrée, et si elle lui échappait, ce serait pour toujours. Il aurait voulu tout ce rival qui bruyamment venait au secours de celle qu'il aimait et dont il était aimé sans doute et qui, tout en veillant sur sa propre sûreté, examinait avec attention le lien où il se trouvait et se demandait s'il arrivait à temps. Et à lui aussi, la vue de cette malheureuse étendue, hagarde, honteuse, sur le divan, les traces de la lutte qu'elle avait soutenue, le désordre de ses vêtements, le reste de sommeil ou de torpeur sous lesquels elle se débattait encore, lui donnaient des crispations de colère et d'indignation. Il rouvrit la fenêtre et, se penchant au dehors, il demanda à haute voix: — Vous êtes là, Chadois? — Oui, monsieur. — Ne vous éloignez pas. — Bien. — Elle est dans cette chambre...

Attendez. Et revenant au vicomte: — A nous deux, monsieur. Décidément, vous êtes le dernier des bandits et des lâches! Les yeux de Marcel Broudin s'étaient animés. Ils lançaient des éclairs. Ses vêtements ruisselaient. La pluie les avait transpercés. Pour toute défense, il n'avait que la solide canne qui ne le quittait jamais. Le vicomte avait répliqué: — Ce qui redoutait par dessus tout, c'était le ridicule. Pendant les quelques secondes secondes de cette scène presque muette il avait pris son parti. — Monsieur, dit-il, je ne vous connais pas. Je suis ici chez moi, cette fille y est entrée de son plein gré... — Vous mentez! — Vous allez sortir. Pierre Broudin prit dans sa poche une demi-douzaine de cartes et les lui jeta à la tête en ripostant: — Voici mon nom. Je n'ai pas fait tant de chemin pour m'en aller comme je suis venu. — Prenez garde... Je suis armé et dans mon droit. — D'abord, fit l'avocat, vous êtes ridicule avec ce couteau de chasse et ensuite vous n'êtes pas chez vous, mais chez M. le marquis de Rambert. De plus, comme je viens de vous le dire, vous en avez menti... Cette jeune fille n'est pas venue ici de son...

gré... Elle a été victime d'un guet-apens... Le hasard m'a permis d'en être témoin... Je n'étais pas seul... et cette infamie pourrait vous mener loin. Nous en recauserons. En attendant, c'est vous qui allez sortir d'ici et me laisser seul avec elle. Plus tard, nous réglerons nos comptes. Le vicomte fit un pas en avant. Il était livide. Ah! ce ne fut pas long. Le canne de l'avocat siffla comme une vipère et s'abattit sur le bras qui tenait le couteau. L'arme tomba sur le parquet. — Et maintenant voulez-vous sortir? Marcel Broudin montrait la porte. Le vicomte, le bras à demi rompu, ne répondit pas. — Alors, dit l'avocat en désignant le balcon, vous prendrez ce chemin. Et joignant l'acte à la parole, il s'élança d'un bond sur le vicomte, le saisit par la ceinture, l'enleva à bout de bras, le porta jusqu'à la balustrade, et au paroxysme de la colère qu'entraînait ses forces, il le lança sur la terrasse, en criant au cocher: — Tiens, garde-le! Il n'y eut pas de lutte. Le vicomte, paralysé par le coup de canne qu'il venait de recevoir, par la stupeur de cette invasion et surtout peut-être par la conscience de son infamie, n'avait pas même eu la pensée...

de résister. En tout cas, il n'en avait pas eu le temps. Alors Marcel Broudin, débarrassé de cet adversaire, revint auprès de Marie-Madeleine. Les yeux pleins de reconnaissance, elle tendait les bras vers lui. La fraîcheur de la nuit l'avait ranimée, d'un autre côté, l'absence de tout ennemi avait été plénière. Il était livide. Ah! ce ne fut pas long. Le canne de l'avocat siffla comme une vipère et s'abattit sur le bras qui tenait le couteau. L'arme tomba sur le parquet. — Et maintenant voulez-vous sortir? Marcel Broudin montrait la porte. Le vicomte, le bras à demi rompu, ne répondit pas. — Alors, dit l'avocat en désignant le balcon, vous prendrez ce chemin. Et joignant l'acte à la parole, il s'élança d'un bond sur le vicomte, le saisit par la ceinture, l'enleva à bout de bras, le porta jusqu'à la balustrade, et au paroxysme de la colère qu'entraînait ses forces, il le lança sur la terrasse, en criant au cocher: — Tiens, garde-le! Il n'y eut pas de lutte. Le vicomte, paralysé par le coup de canne qu'il venait de recevoir, par la stupeur de cette invasion et surtout peut-être par la conscience de son infamie, n'avait pas même eu la pensée...

de résister. En tout cas, il n'en avait pas eu le temps. Alors Marcel Broudin, débarrassé de cet adversaire, revint auprès de Marie-Madeleine. Les yeux pleins de reconnaissance, elle tendait les bras vers lui. La fraîcheur de la nuit l'avait ranimée, d'un autre côté, l'absence de tout ennemi avait été plénière. Il était livide. Ah! ce ne fut pas long. Le canne de l'avocat siffla comme une vipère et s'abattit sur le bras qui tenait le couteau. L'arme tomba sur le parquet. — Et maintenant voulez-vous sortir? Marcel Broudin montrait la porte. Le vicomte, le bras à demi rompu, ne répondit pas. — Alors, dit l'avocat en désignant le balcon, vous prendrez ce chemin. Et joignant l'acte à la parole, il s'élança d'un bond sur le vicomte, le saisit par la ceinture, l'enleva à bout de bras, le porta jusqu'à la balustrade, et au paroxysme de la colère qu'entraînait ses forces, il le lança sur la terrasse, en criant au cocher: — Tiens, garde-le! Il n'y eut pas de lutte. Le vicomte, paralysé par le coup de canne qu'il venait de recevoir, par la stupeur de cette invasion et surtout peut-être par la conscience de son infamie, n'avait pas même eu la pensée...

— Allons nous en... Emmenez-moi, je vous en supplie! Il la soutint et ils descendirent tous deux l'escalier. Un maigre croissant de lune répandait sa pâle lumière sur ces bois dont les feuilles ruisselaient encore et sur les flaques d'eau des allées inondées. Devant le vieux manoir dont la silhouette bizarre se découpait sur le ciel éclairci, le cocher se tenait abrité sous l'espèce d'auvent formé par le balcon, et, son revolver à la main, il gardait à vue son prisonnier, comme une sentinelle dans sa guérite. En apercevant son client et la jeune fille, il demanda: — Eh bien! c'est lui, l'expédition? — Oui. — Heureusement? — Grâce à vous! — Nous n'avons plus qu'à battre en retraite! — En effet. Et notre homme? — Rien de cassé! — Tant mieux. Le vicomte en était quitte à bon compte; dans sa chute, amortie par le sable humide où il s'était enfoncé, il ne s'était fait, comme le petit cheval qui valait mieux que lui, que quelques contusions. Mais il écumait. A continuer. Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.